

---

## Bagrada

J. Gascou

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1254>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1254](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1254)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1312

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

J. Gascou, « Bagrada », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B14, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1254>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Bagrada

J. Gascou

---

- 1 Principal fleuve de l'Afrique punique, long de 365 km (l'indication de Julius Honorius : « 318 milles » [soit près de 460 km] constitue une exagération), le *Bagrada* (l'oued Medjerda) prend sa source en Numidie près de la ville de *Thubursicu Numidarum* (Khamissa), dans le massif montagneux qui donne aussi naissance à l'oued Seybouse. Quoi qu'on ait prétendu, le fait était reconnu dans l'Antiquité, puisqu'il est expressément mentionné dans la *Cosmographia*, 47, de Julius Honorius (éd. Riese, *Geog. Lat. Min.*, p. 52) : *Fluuius Bagrada nascitur in Thubursicunumidarum*. Il est faux de dire, comme on s'y est parfois risqué en se fondant sur une erreur de Ptolémée (IV, 3, 6) qui place trop au sud la source du *Bagrada*, que son grand affluent de droite, l'oued Mellègue (que l'on identifie généralement avec le *Muthul*), représentait aux yeux des anciens habitants de l'Afrique le cours supérieur du fleuve.
- 2 Son nom dans l'Antiquité apparaît sous plusieurs formes. Chez les écrivains grecs, on trouve *Μακάρας* dans Polybe (1, 75, 5 ; 1, 86, 9 ; 15, 2, 8), puis *Βαγράδας* (Strabon, XVII, 3, 13 ; Ptolémée, *Geog.*, IV, 3, 6, etc.). Chez les auteurs latins est attestée exclusivement la forme *Bagrada* (Pomponius Mela, *De Chorog.*, I, 34 ; Pline, *N.H.*, 5, 24 ; Lucain, IV, 587 ; etc.) : c'était sans aucun doute la seule employée pour désigner l'oued Medjerda sous la domination romaine et la seule qui explique la forme *Bajarda* ou *Badjarda* ou *Bajrada* qui se rencontre chez les auteurs arabes du Moyen Age. La forme actuelle *Majrada* (à laquelle ne correspond qu'imparfaitement la transcription française courante *Medjerda*) témoigne d'une alternance dans la consonne initiale (B/M) qui paraît remonter à une haute antiquité (cf. le nom *Μακάρας* dans Polybe) et qui n'est pas sans parallèle (cf. *Medda* [lecture sans doute préférable à *Auedda*], localité à laquelle correspond *Henchir Bedd* selon J. Peyras, *Deux études de toponymie et de topographie de l'Afrique antique*, dans *Ant. Afr.*, 22, 1986, p. 217 ; cf. aussi L. Maurin et J. Peyras, *Uzalitana*, dans *Les Cahiers de Tunisie*, 19, 1971, p. 64-65).
- 3 L'origine de ce nom est très incertaine : C. Tissot, à juste titre, a écarté toute relation avec le nom phénicien *maqor*, « eau courante », aussi bien qu'avec un autre mot sémitique, *braka*, *brakoth*, « eaux dormantes », étymologies qui, d'ailleurs, s'excluent l'une l'autre, ainsi qu'avec le nom d'une des divinités nationales de Carthage, Melqart,

l'Hercule tyrien. C'est très probablement dans l'onomastique libyenne qu'il faut chercher l'étymologie du nom antique de l'oued Medjerda. C. Tissot croit le retrouver dans la nomenclature indigène de la Tripolitaine, où est attestée sur la côte septentrionale, entre les deux Syrtes, une localité que l'*Itinéraire Antonin*, 62, 3, désigne sous les mots de *Megradi uilla Aniciorum*, et le *Stadius Maris Magni*, 97 (éd. Müller, *Geog. Graeci Min.*, I, p. 463), sous le nom de Μεγέρθις.

- 4 Presque à l'issue du massif où il prend sa source, le *Bagrada* suit la direction générale O.S.O. — E.N.E. qu'il garde jusqu'à son embouchure. Il traverse le plateau de Souk Ahras (l'antique *Thagaste*) et la haute chaîne qui sépare aujourd'hui l'Algérie de la Tunisie. A quelque distance au sud-est de *Simitthus* (Chemtou), il débouche dans les « Grandes Plaines » de Polybe et d'Appien, constituées d'une profonde couche végétale d'une richesse considérable. Les grandes crues sont rares et ne se produisent qu'au cours d'années exceptionnellement pluvieuses. C'est la seule rivière de l'ancienne *Africa* qui ait un débit permanent tout le long de son cours. Il était navigable dans l'Antiquité comme il l'est aujourd'hui. Cependant, son régime irrégulier est typiquement méditerranéen : hautes eaux de décembre à avril et basses eaux de mai à novembre. Ordinairement, son cours est très lent. « Endormie dans ses innombrables méandres, la Medjerda est toujours le fleuve qu'a si bien décrit Silius » (C. Tissot) :

*Turbidus arentes lento pede sulcat arenas  
Bagrada, non ullo libycis in finibus amne  
uictus limosas extendere latius undas  
et stagnante uado patulos inuoluere campos*  
(Silius Italicus, *Punica*, VI, 140-143).

« Un fleuve aux eaux troubles et au cours paresseux creuse les sables desséchés, le Bagrada, et nulle autre rivière sur les terres libyennes n'étend plus loin ses flots bourbeux et ne couvre plus de plates étendues de ses nappes dormantes » (trad. Miniconi et Devallet).

- 5 Le *Bagrada* reçoit divers affluents. Citons notamment : du côté droit, l'oued Mellègue, le plus important de tous, à peu près à la hauteur de *Bulla Regia* (Hammam Darradji) ; un peu plus à l'est, l'oued Tessa ; du côté gauche, l'oued Bou Heurtma (qui paraît correspondre à l'*Armascla fluuius* que la Table de Peutinger place à vingt-quatre mille à l'est de *Bulla Regia*) ; et à nouveau à droite, l'oued Siliana, à la hauteur de *Tichilla* (Testour). Au-delà de *Thuburbo Minus* (Tebourba) commence le delta du *Bagrada*. A l'époque antique, ce dernier se jetait dans la mer près d'Utique. Ses alluvions ont comblé peu à peu sa vaste et profonde embouchure, et le rivage actuel se trouve à environ dix kilomètres à l'est du littoral primitif à la hauteur d'Utique.
- 6 La première mention connue du *Bagrada* a été faite à propos de la campagne de Régulus en Afrique en 256 av. J.-C. : selon un épisode légendaire rappelé par de nombreux auteurs (Q. Aelius Tubero, d'après Aulu-Gelle, VII (VI), 3 ; Valère-Maxime, I, 8, ext., 19 ; Pline, 8, 37, etc.), l'armée de Régulus aurait rencontré auprès de ce fleuve un serpent de cent vingt pieds (plus de trente-cinq mètres) qui aurait fait de nombreuses victimes. Les Romains auraient engagé contre lui une véritable bataille, et auraient même dû employer des machines de guerre pour le tuer. Le *Bagrada* est encore mentionné en relation avec la Guerre des Mercenaires, peu après 241 av. J.-C. (Polybe, 1, 75), à propos du siège d'Utique par Scipion en 203 av. J.-C. (Polybe, 15, 2 ; Tite-Live, XXX, 25), et de la campagne africaine de Curion en 49 av. J.-C. (César, *Guerre Civile*, II, 24 et 26). Il est à noter qu'aucune mention épigraphique du *Bagrada* ne s'est fait jour jusqu'à présent.

- 7 L'importance du *Bagrada*, dont la vallée moyenne constitue une coupure naturelle entre les monts de la Kroumirie et des Mogods, au nord, et ceux du Haut Tell, au sud, et en même temps un axe de circulation et d'urbanisation, la richesse agricole d'une grande partie de son bassin, expliquent la présence d'assez nombreuses villes antiques sur le fleuve ou à son voisinage. On citera, parmi celles-ci : Utique, *Thuburbo Minus*, *Thisiduo*, *Membressa*, *Tichilla*, *Bulla Regia*, *Simitthus*, *Thagaste*.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

- TISSOT C., *Le bassin du Bagrada* (Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, t. IX, 2, 1884), p. 1 et s.
- ID., *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. 1, Paris, 1884, p. 57-82.
- REINACH S., *Atlas de la province romaine d'Afrique pour servir à l'ouvrage de M. Ch. Tissot*, Paris, 1888.
- BABELON E., CAGNAT R. et REINACH S., *Atlas archéologique de la Tunisie*, Paris, 1893-1913, notamment feuille n° VII (Porto-Farina), n° XIII (El Ariana), et n° XIV (La Marsa).
- DESSAU H., « Bagrahas », *RE*, II, 2 (1896), col. 2773-2774.
- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 8 vol., Paris, 1913-1930, notamment I, p. 325-326 ; II, p. 143-144 ; III, p. 110-111, 122 ; VIII, p. 11-12, 19 et carte p. 13.
- SALAMA P., *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*, Alger, 1951.
- DESPOIS J., *La Tunisie. Ses régions*, Paris, 1961, p. 171-173.
- LE GLAY M., « Bagrahas », *Ber Kleine Pauly*, I (1964), col. 805-806.
- GASCOU J., « Le nom de l'oued Medjerda dans l'antiquité romaine », *Antiquités Africaines*, 17, 1981, p. 15-19.
- OUESLATI A., PASKOFF R., SLIM H., TROUSSET P., « Déplacements de la ligne de rivage en Tunisie d'après les données de l'archéologie à l'époque historique », *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*, Aix-en-Provence, 5-7 septembre 1985, Colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique édité par P. Troussset, Paris, 1987, p. 71-73 (*La côte du delta de la Medjerda*).

## INDEX

**Mots-clés** : Antiquité, Géographie, Tunisie